

# BLOODLOST

## LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

### PÔLE - DÉTAILS ET NOTES UTILES - 3<sup>ÈME</sup> PARTIE

Ce coup-ci, c'est un intermède en forme de visite de la ville, avec de petites histoires typiques de la capitale. Du quotidien, des notes explicatives, et des détails utiles pour la mise en scène de vos promenades ludiques. Bonne ballade, et bon jeu !

### SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE DE PÔLE

#### Un barrage à une porte de quartier

La porte des longes est une arcade massive, de six mètres de haut, qui surplombe un petit escalier de pierre aux marches usées et inégales. C'est un point de passage secondaire entre le quartier Aldericien et les quartiers des Marchés-sans-fin. Habituellement, c'est un endroit calme, où se croisent les camelots en retard et les clients malins qui connaissent ce raccourci, bien plus pratique que la porte principale, six rues plus haut.

Ce matin, la situation est différente. La porte s'est bien ouverte comme d'habitude, au lever du jour, et les gardes Aldericiens ont rangé les barres sur le côté, avant de s'installer à leur poste pour une journée ennuyeuse et calme. C'est alors qu'ils ont entendu les gars des Marchés traîner une table de leur côté, installer des registres et une presse à tampon, avant de coller des barrières en travers du passage.

En une heure à peine, la rue était bondée et les allées transversales bloquées. Midi approchant, les contrôles sont de plus en plus longs, les gens de plus en plus énervés, et l'ambiance de plus en plus chaude. Les gars des Marchés refusent de dire pourquoi ils sont soudain si tatillons, à moins qu'ils n'en sachent rien eux-mêmes. Côté Aldericien, les gars tentent d'expliquer que les choses se passent normalement à la grande porte, et qu'il suffirait d'y aller pour passer en quelques minutes. Mais la foule refuse d'écouter : si ça bloque comme ça ici, à une porte secondaire, ce sera pire sur la voie principale, évidemment. Alors on attend, on gueule, et on pousse les voisins du coude.

Un peu plus bas dans la rue, au quatrième étage d'une loge, Marcien est réveillé par les cris. Couché à cinq heures après une nuit au bouge, la tête en biais et l'estomac en sac de nœuds, il se traîne à la fenêtre, et l'entrouvre le temps de jeter son pot de chambre d'un geste rageur. Personne ne verra d'où il sort, mais un quidam va le prendre dans le museau dans une seconde, avec l'élan et la chute en prime. Le contenu du vase va éclabousser une demi-douzaine d'inconnus, et l'ambiance déjà tendue va prendre un joli coup de chaud...

*Les portes sont toujours des points de tension entre les quartiers, que ce soit à cause du trafic, des trafics, ou simplement des disputes entre les populations ou les instances politiques. Une situation comme celle-ci peut être provoquée par une engueulade entre les chefs de quartiers, un nouveau règlement idiot mis en œuvre, ou une crise de zèle d'un chef de milice. Au final, ce sont toujours les citoyens qui essuient l'orage, ou pire, dans cette situation précise.*

#### Une vente de vidage à la sortie d'une auberge

Sur la place des Origelles, une longue table a été montée, sur laquelle des ouvriers déposent, en tas branlant, le matériel sorti de l'auberge. Les couverts, chopes, chaudrons et gamelles, mais aussi les affaires des propriétaires, tirées de leur appartement de l'étage. Le contenu d'une remise arrive sur l'égal, et tout le monde se demande d'où sortent ces instruments de tortures, et ce qu'ils peuvent fichent ici. Le bougeard n'est pas là pour s'expliquer. Il a filé à la maison de quartier aussitôt l'ordre placardé sur sa porte, en ordonnant qu'on l'attende avant de vendre ne serait-ce qu'une petite cuillère. À voir l'air décidé du commissaire de vidage, on ne l'a pas pris au sérieux.

La famille du tenancier est sous le choc, tassée dans un coin. L'affiche annonce la mise en vente du bâtiment, de la licence d'hôtellerie, et de tout ce que contient le lieu, matériel ou consommable. Les esclaves, évidemment, sont dans le lot. Ceux de l'hôtel ont toujours été bien traités, et depuis qu'on les a collés sur des chaises, le long du mur derrière la table, ils subissent les regards sans oser rien dire.

N°134 - 28 MARS 12O18

On continue notre série sur Pôle, avec un nouvel article sur la grande cité, ses mystères et ses habitudes.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre forum ► [www.badbuta.fr/forum](http://www.badbuta.fr/forum)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.  
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



Le clerc du commissaire continue à trier des documents avec empressement, pour régler le dilemme du gosse en trop. La femme du bougeard assure qu'elle a eu quatre enfants, mais les registres de quartier n'en annoncent que trois. La solution évidente serait de vendre le surplus avec les esclaves, mais la femme hurle à s'en arracher les poumons dès qu'on évoque l'idée. Mère sincère ou simple arnaque pour accaparer un esclave en douce ? Difficile à dire, mais les listes familiales mal tenues et les couinements de la mère ne facilitent pas la tâche. D'autant que le clerc, payé au pourcentage des ventes, préférerait fourguer sept têtes plutôt que six.

L'heure de la vente approche, et les voisins bienveillants – ou juste furieux de voir leur bouge favori mis à sac – sont maintenant noyés parmi les badauds venus profiter de l'occasion. Les plaintes de la famille sont étouffées par la voix de stentor du commissaire de vidage. C'est alors qu'un client revient de sa nuit de débauche, grognon et mal réveillé, pour apercevoir ses propres affaires sur la table de vente. La main sur le pommeau de son Sabre, il avance vers la scène en grondant.

*La justice de Pôle est complexe, avec un mélange savant entre les instances de quartiers, celles de l'Empire, et les diverses administrations qui mêlent à ça leurs règlements, ordonnances et édits divers. Il est donc difficile d'être toujours honnête et à jour, même avec la meilleure volonté du monde. Beaucoup de citoyens vivent dans un état de doute permanent, ne sachant pas trop s'ils sont en règles sur un point ou un autre, et dansant entre les gouttes toute leur vie, sans jamais avoir trop d'ennuis. D'autres, malgré des efforts désespérés, se retrouvent dans une mouise noire à cause d'un règlement obscur qui ne les concerne même pas vraiment, mais qui brise leur vie, leur commerce ou leurs projets. Le soucis, c'est que l'administration n'a pas le temps de se pencher sur chaque dossier, de tout éplucher et de tout peser avec soin. Alors dans le doute, elle frappe, punit, et se paye sur la bête, avec à chaque fois la même promesse : si vous pouvez prouver son erreur, vous serez remboursé et elle paiera les frais de procédure.<sup>(1)(2)(3)</sup>*

(1) Sauf cas spécifiques correspondant à la charte 17.b du protocole des réglementations intérimaires, ou pour une offense relevant des sanctions immédiates liées aux nécessités de justice. Listes disponibles au bureau des clercs et affiliés, uniquement dans le cadre d'une procédure en cours ou pour les agents concernés à jour de leurs cotisations, sur autorisation.

(2) L'offre de remboursement de frais concerne uniquement les frais de procédure de la procédure de remboursement.

(3) Le texte de l'annotation (3) est disponible uniquement aux avocats, clercs et affiliés concernés, sur demande motivée.

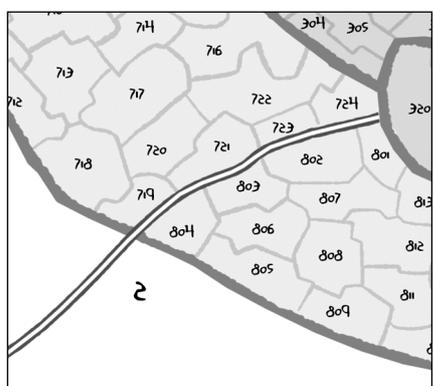
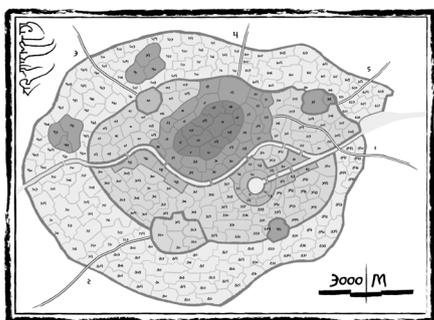
### Une évacuation dans une pénétrante

À l'ouest de Pôle, aux pieds du haut rempart extérieur, une masse de marchands et de voyageurs s'ébranle. Des recoins du village d'accueil, des tentes du caravan-sérail, et des bouges fortifiés du bord-de-route, tous ceux qui ont parcouru la route des épices se mettent en marche. Ils avancent vers les hautes portes du Seuil rouge, qui donnent sur la Voie-du-désert, l'axe d'entrée sud-ouest. Les battants de la haute porte se rabattent lentement dans leurs logements, et la pénétrante se révèle enfin. Même pour les habitués, elle reste un spectacle étonnant.

De loin, on dirait une ruelle encaissée entre deux maisons hautes ; une voie minuscule, tassée dans l'ombre des hauts murs. Puis on prend conscience de l'échelle. La pénétrante est une route large et solide, qui glisse comme une lame au cœur de la cité. Dans ce cas précis, elle monte, pente ou escaliers selon l'endroit, du Seuil rouge jusqu'au quartier du Camp, desservant huit quartiers au passage, en pas moins de vingt-six portes. Certaines sont larges et hautes, donnant sur des quartiers de commerce, et on y passe vite, comme à l'entrée d'un marché accueillant. D'autres sont suspendues au sommet de hauts escaliers étroits, et on doit attendre son tour longtemps, tassé le long des murailles, en faisant de son mieux pour ne pas gêner le passage des gens qui continuent leur chemin.

Dès qu'on s'arrête en chemin un moment, on est bousculé, repoussé, ou abordé par un colporteur ou un autre. Chacun ici veut profiter des clients de passage, des pigeons à plumer ou des « amis à se faire ». C'est évident au matin, avec l'afflux des visiteurs, mais même au cœur de la journée, la pénétrante ne désemplit pas, et reste un lieu d'échange autant que de passage.

Alors que les visiteurs avancent entre les murs épais, glissant toujours plus loin au cœur de Pôle, il y a toujours un rigolo pour se demander si les barbares et les Sekokers apprécient cette « voie royale » vers le centre de la grande cité. Selon l'humeur des gardes, on lui répond alors d'un coup de matraque en travers du nez (option jour de pluie et humeur maussade), ou on lui montre gentiment les signes discrets de la vigilance impériale (option éducative ou menaçante, selon). Il aperçoit alors les postes de sentinelles, en haut des murs, où des Hysnatons aux yeux d'aigles observent les visiteurs avec attention, un sourire aux lèvres et un arc à la main. On lui montre les remises des rebords, où des tonneaux d'huile-savante attendent l'envahisseur pour un feu de joie purificateur. Et quand il arrive aux portes du Camp, au bout de la Voie-du-désert, on lui présente les officiers de l'armée en poste ici. Et le petit rigolo se rappelle soudain que les Dess, un ancien tiers du peuple dérigion, étaient des cavaliers émérites, manœuvrant des chevaux aussi malins que féroces dans les forêts denses, ou chargeant en ordre serré du haut des pentes abruptes des vieilles plaines.



## Une inondation autour d'un chantier

Dans les rues des Pentes-de-Suibre, c'est la panique. Depuis le milieu de la nuit, l'eau qui s'écoule de la terrasse-aux-prunes envahit les caves, les escaliers bas, et ruisselle de porte en porte en profitant de la moindre fente. Au début, c'était un soucis mineur, un incident sans importance. Au mieux, la rue serait plus propre ce matin là, et au pire, les égouts déborderaient un peu dans les rues-aux-merles, dans le bas du quartier. Il y a des remous dans le réseau de temps en temps, et ce n'est jamais bien grave.

Mais l'inondation continue, et les linges mis sur les seuils sont trop imbibés pour encore bloquer l'eau, qui s'infiltré partout. Les plâtres se gorgent doucement, et les mortiers mal-fichus des alertes précédentes menacent de tomber, ouvrant de nouvelles brèches. Les locataires des sous-sols râlent de plus en plus fort, et les boutiquiers commencent à remonter leurs stocks, appelant des volontaires pour les aider. D'ici une heure ou deux, quand les caisses du bas seront bien humides, ils proposeront peut-être même un salaire...

Le flot provient d'un chantier sur les hauts du quartier. La vieille arène des frères Bridier de Sang-Goeulles, désaffectée depuis une dizaine d'années, a enfin été démolie, et quelqu'un a mal fait son travail. Il n'y avait, selon les plans, que de petites canalisations et aucune cuve sous pression. À voir le geyser qui perce les gravas et pulse à douze mètres de haut, jusque sur la muraille voisine, les canalisations n'étaient pas si petites, et la cuve n'était pas si loin. La vidange remonte de tous les interstices, et les gravas poussés par la pression giclent en tous sens aux bords du chantier. Les ouvriers pataugent dans la boue et les mares, en tas mal organisés. Il y a quelques gars qualifiés, qui essaient de guider la manœuvre, mais surtout des groupes d'esclaves du chantier, mêlés à des loufiats réquisitionnés dans la main-d'œuvre locale, du côté de deux bouges, d'une agence de porteurs à louer, et dans la réserve de la maison de quartier.

Un imbécile quelconque, un officier de la milice sûrement, a commis l'erreur de recruter des ouvriers-artisans du voisinage, pour avoir quelques bras de plus à disposition. Du coup, pas moyen de fouetter la main d'œuvre pour la motiver, de peur de tomber sur un citoyen libre et d'en prendre une en retour. Du coup, les esclaves se la coulent douce et la flotte continue à gicler.

Évidemment, on sait comment tout ça fonctionne : il faut repérer les tuyauteries abîmées, pour virer les morceaux brisés et les gravas qui les couvrent. Une fois libres, dégagées, les sections brisées commenceront à se recomposer toutes seules, sous l'effet des bricolages nains et des magies elfiques qui coulent encore dans le plomb et la céramique. Il suffit de trouver où sont les dégâts... sous une moitié d'arène effondrée, dans une mare de plus en plus profonde, avec la moitié du quartier qui grogne en dessous. Un travail tout simple, si seulement on pouvait donner un peu de fouet...

*Pôle est la seule ville du continent disposant d'un véritable système d'eau courante générale, couplé à un réseau d'égouts fonctionnel. Il y a bien des exemples de ville ayant l'esquisse de l'un ou de l'autre, toujours inspiré de l'exemple polien, mais jamais à ce niveau de fiabilité ou de généralisation.*



*Des tuyaux parcourent les sous-sols dans toute la cité intérieure, distribuant l'eau partout, jusqu'à des vasques ouvertes, des robinet réglables, ou de simple cuves où on peut venir chercher le précieux liquide. Dans ces beaux quartiers, l'eau est toujours propre, disponible et abondante.*

*Dans les quartiers bâtis par l'homme, les Dérigions ont construits des rigoles, des gouttières et des répartiteurs qui amène l'eau prise dans les « sources » des hauteurs. Sans avoir la qualité du réseau nain, ces systèmes sont tout à fait corrects, et les quartiers veillent à ce qu'ils soient entretenus et nettoyés. La santé publique est à ce prix là, et ceux qui négligent l'entretien, rechignent à payer l'impôt, ou bricole le réseau, sont traités comme des criminels.*

*Pendant longtemps, une division des milices de quartiers était chargée de veiller spécifiquement à la distribution et à la qualité de l'eau. Lors du règne de Condit 1<sup>er</sup>, des scandales à répétition ont frappé ces divisions, avec des histoires de corruption, de répartitions inégales dans les bas-quartiers, et de menaces d'empoisonnement via le réseau. Les émeutes de l'eau qui ont finalement éclatées ont conduit à la création d'une section d'enquête dédiée au sein de Murs et Marches.*

*Les milices locales grognent encore contre cet empiétement sur leurs terrains respectifs, et les équipes d'entretien et de nettoyage font souvent les frais de cette situation sous la forme de contrôles incessants, de menaces, ou même de sabotages, ce qui retombe nécessairement sur la population des quartiers.*